

NOUS SOMMES AUX ABORDS DE LASSIGNY. — 2.200 PRISONNIERS ENTRE L'OISE ET L'AISNE

# EXCELSIOR

Toute personne qui...

Mardi  
20  
AOUT  
1918

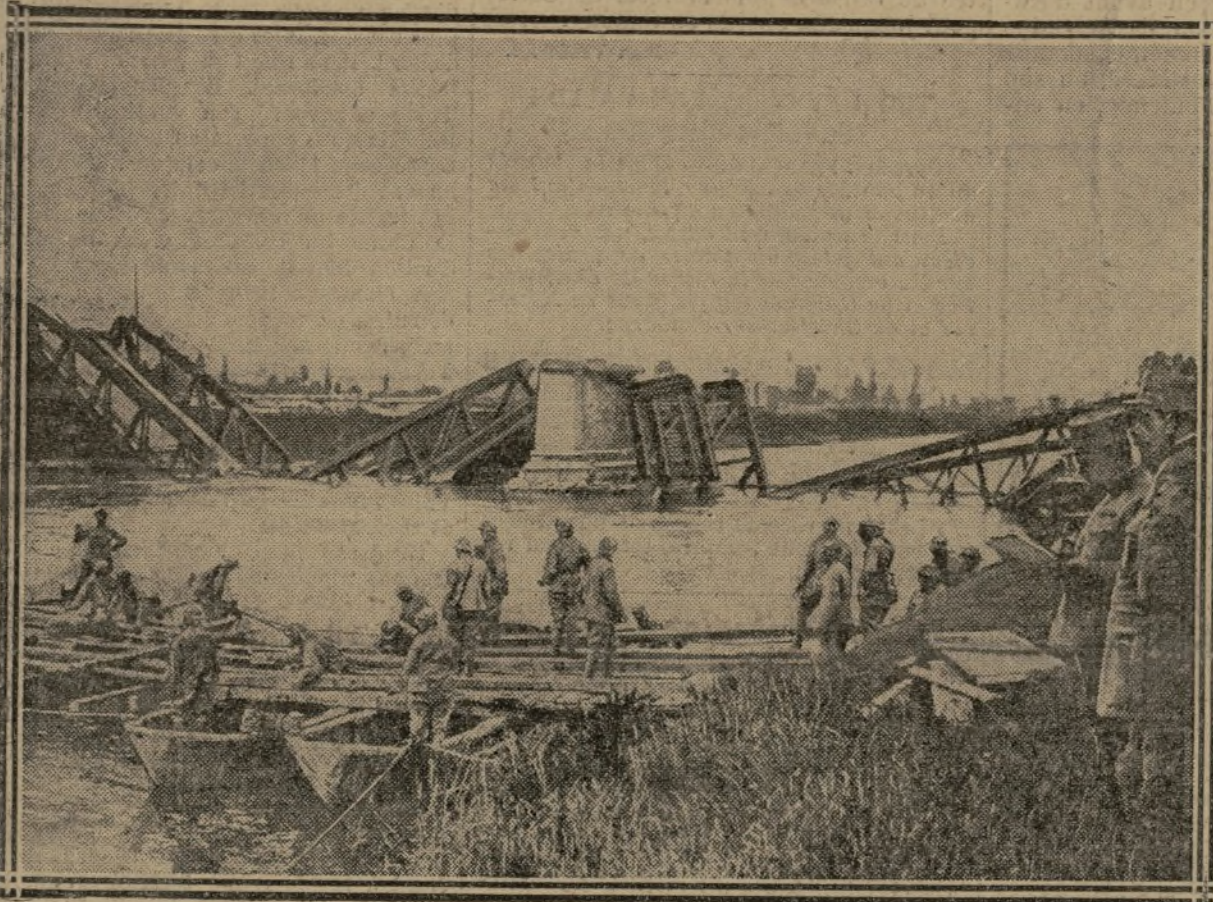
S

9<sup>e</sup> Année. — N° 2-831. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

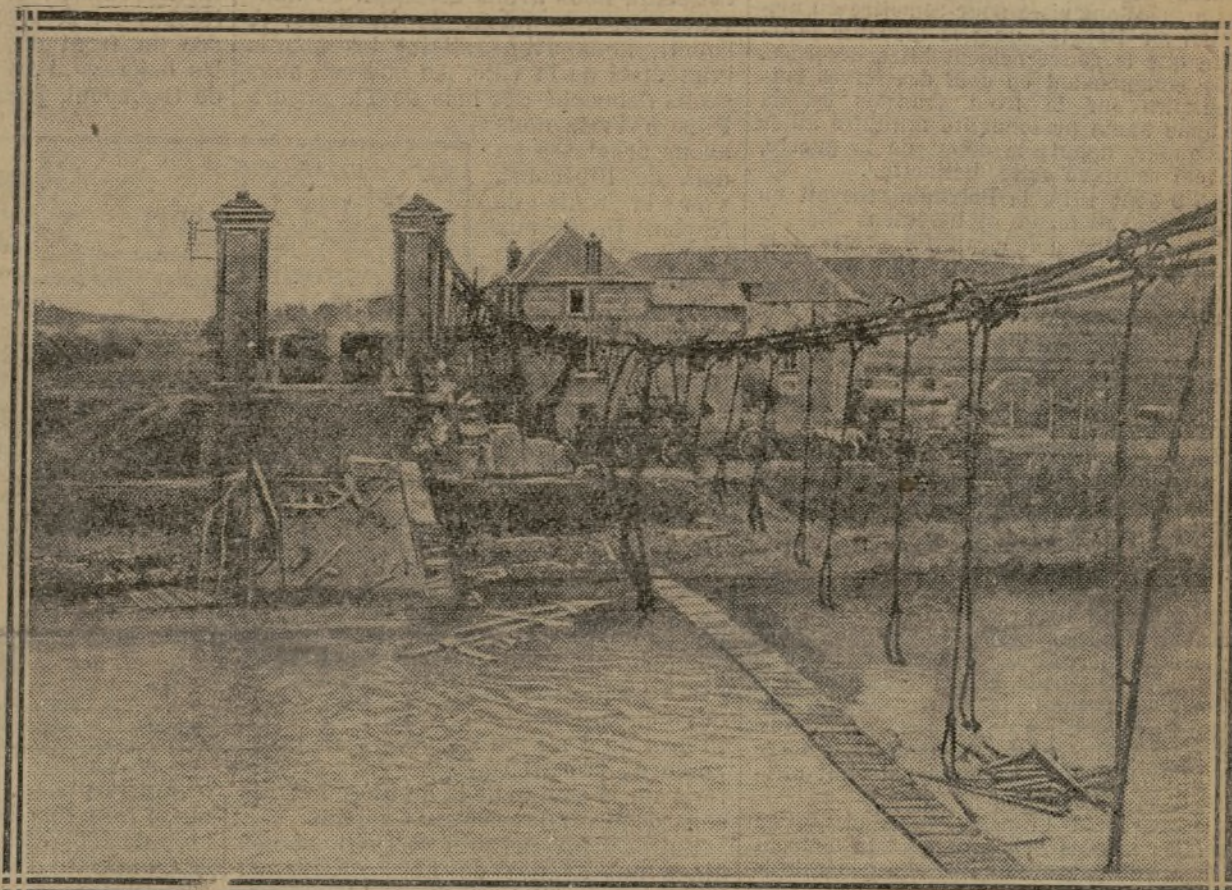
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafite, fondateur.

## LES ÉTAPES VICTORIEUSES DE NOTRE DOUBLE AVANCE



ÉTABLISSEMENT D'UN PONT DE BATEAUX PRÈS DE CHATEAU-THIERRY



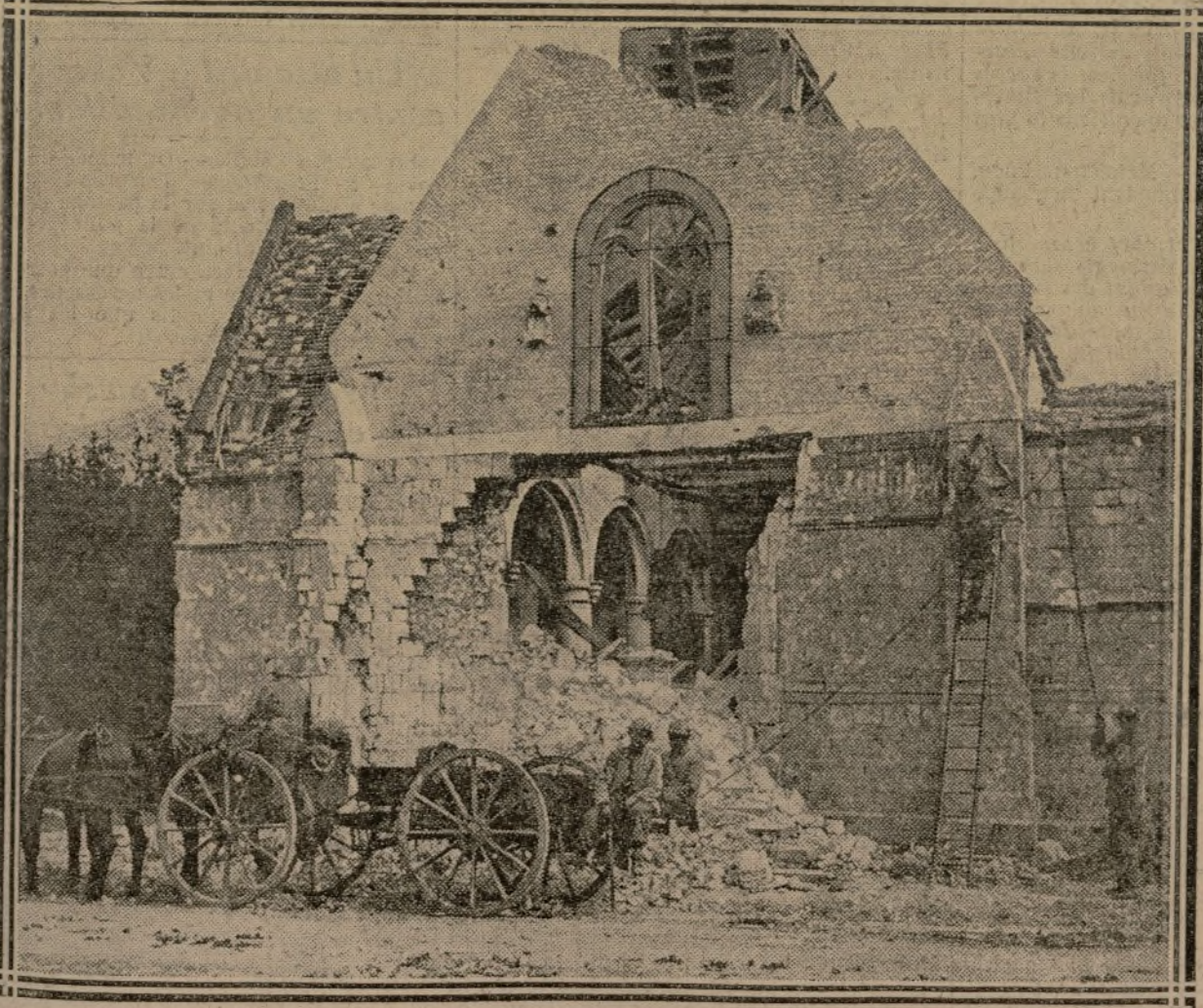
UN PONT SUSPENDU SUR LA MARNE DÉTRUIT PAR LES ALLEMANDS



LA TRANCHÉE FRANÇAISE LA PLUS AVANCÉE DEVANT LE PLÉMONT



UNE VUE DE MOREUIL PRISE AU MOMENT MÊME DE NOTRE ARRIVÉE



DANS FAVEROLLES LES FRANÇAIS POSENT DES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES  
La retraite de l'ennemi, à certaines heures de notre double avance, celle de la Marne et celle de Picardie, prit parfois une allure fort précipitée. Toutes les photographies que nous publions aujourd'hui ont été prises immédiatement derrière les armées allemandes



LA RUE PRINCIPALE DE DORMANS APRÈS LE DÉPART DE L'ENNEMI  
mises en fuite par nos troupes. On y voit les Français établissant des ponts à côté des ouvrages qui viennent de sauter, nos soldats dans les ruines encore fumantes, les tranchées extrêmes de notre dernière avance, les lignes télégraphiques posées dans les ruines.



## UNE GLORIEUSE RÉCOMPENSE

LES TITULAIRES ILLUSTRES  
DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

Depuis le début de la guerre, trois souverains, trois commandants en chef de troupes alliées et onze généraux français portent la décoration du soldat.

Le président du Conseil, — nous l'avons annoncé hier — s'est rendu dans la zone des armées anglaises pour remettre au maréchal sir Douglas Haig la médaille militaire que le gouvernement lui a décernée. Le commandant en chef des forces britanniques sur le front français est la sixième haute personnalité militaire alliée à laquelle, depuis le début de la guerre, ait été conférée cette distinction.

Le 3 août 1914, la Belgique recevait un ultimatum allemand, et fièrement elle répondait qu'elle défendrait les armes à la main sa neutralité et son indépendance. Quelques jours après, le 9 août, le gouvernement français décidait de décerner la médaille militaire au roi Albert I<sup>er</sup>, généralissime de l'armée belge. Le général Durgan fut chargé par le président de la République d'aller remettre la médaille au souverain allié.

Le 14 janvier 1915, sur la proposition de M. Millerand, ministre de la Guerre, le ministre des Affaires étrangères, M. Delcassé, a présenté à la signature du président de la République un décret conférant la médaille militaire au grand-duc Nicolas, général en chef des armées russes. Cette décoration lui fut remise au nom du gouvernement par le général Pau.

Le 6 février 1915, le prince héritier Alexandre de Serbie, généralissime de l'armée serbe, reçut la même distinction. Son père, Pierre I<sup>er</sup>, roi de Serbie, est titulaire de la médaille militaire depuis la guerre de 1870-71, époque à laquelle il était officier dans l'armée française.

Le maréchal French, commandant en chef les armées britanniques sur le front français, reçut des mains du général de Lacroix, ancien généralissime des armées françaises, la médaille militaire que le gouvernement lui avait conférée le 9 février 1915.

Enfin, le 9 août 1917, au cours d'une visite de M. Poincaré sur le front italien, le président de la République remit au roi Victor-Emmanuel III, généralissime de l'armée italienne, la médaille militaire et la croix de guerre.

En France, depuis le commencement des hostilités, onze généraux ont été décorés de la médaille militaire.

20 novembre 1914. — MARÉCHAL JOFFRE, général de division, commandant en chef des armées du Nord-Est :

Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous sa direction, la concentration des forces françaises, a montré, dans la conduite des armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties, un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, une sagesse froide et avisée, une force d'âme que rien n'a ébranlée.

14 mars 1915. — GÉNÉRAL DE DIVISION MAUNOURY, commandant une armée :

Exerce depuis le début de la campagne le commandement d'une armée avec la plus grande distinction. Après avoir pris une part des plus importantes à la bataille de la Marne, a montré, dans les opérations de l'Aisne, des qualités d'organisation et des aptitudes manœuvrières de premier ordre, jointes à la plus belle énergie morale et à une inlassable activité. Blessé grièvement en visitant les tranchées occupées par ses troupes.

10 juillet 1915. — GÉNÉRAL DE DIVISION GOURAUD, commandant le corps expéditionnaire d'Orient :

A commandé depuis le début de la campagne, aux armées du Nord-Est, d'abord une division, ensuite un corps d'armée. A été blessé et a mérité à plusieurs reprises d'être cité pour la sûreté de ses décisions, pour son énergie et pour sa bravoure.

Nommé au commandement du corps expéditionnaire d'Orient, a fait preuve des plus hautes qualités militaires et a déployé dans ce poste particulièrement difficile des dons incomparables de chef et de soldat.

14 septembre 1915. — GÉNÉRAL LYAUTEY :

Nommé commissaire résident général de la République française au Maroc, au mois d'avril 1912, dans la période difficile qui suivit les émeutes de Fes, a fait preuve depuis cette époque des plus belles qualités militaires, sachant toujours allier à un commandement énergique des dons d'organisation et d'administration remarquables.

Dès la déclaration de guerre, a su dispenser avec perspicacité les moyens de voir le mieux en aide à la mère patrie. A poussé l'abnégation jusqu'à ne pas demander à prendre le commandement des forces qu'il embarquait pour la France, et est resté à son poste, donnant à tous ceux que le devoir maintenait dans les colonies le plus bel exemple de patriotisme. A continué son œuvre avec tant de dévouement et d'habileté que, malgré la guerre, jamais

## NOUS SOMMES AUX LISIÈRES DE LASSIGNY

Brisant la résistance opiniâtre de l'ennemi, nos troupes s'emparent de plusieurs villages entre le Matz et l'Oise.

ENTRE OISE ET AISNE, NOUS AVONS RÉALISÉ UNE AVANCE DE 2 KILOMÈTRES SUR UN FRONT DE 15 KILOMÈTRES ET FAIT 2.200 PRISONNIERS

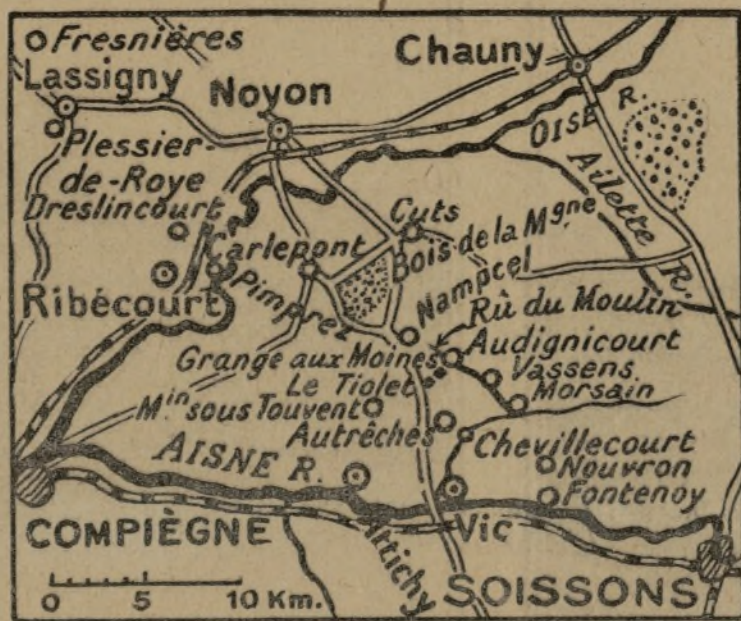
Malgré les réactions acharnées de l'ennemi, nous avons accompli de nouveaux progrès autour de Lassigny. A l'ouest, nous avons atteint les abords immédiats de la ville. Au sud-est, nous avons débouché des bois de Thiescourt. Plus à l'est, nous avons progressé au delà de Ribécourt, sur la route de Noyon, jusqu'aux lisières sud de Dreslincourt.

Pendant que sur le front de combat compris entre la Somme et l'Oise l'ennemi nous oppose une résistance tenace, sans parvenir toutefois à enrayer notre progression, de part et d'autre de ce front il cède d'importantes parties de ses lignes, devant les attaques des troupes britanniques et des nôtres. C'est la preuve qu'il n'a pu amener des renforts sur le champ de la dernière bataille sans dégarnir les secteurs voisins.

Entre Vieux-Berquin et Bailleul, nos alliés ont avancé de 1.500 mètres en moyenne sur un front de six kilomètres, se sont emparés du village de Outters-teenne en faisant plus de 400 prisonniers, et l'ont gardé malgré une violente contre-attaque.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos soldats ont

poursuivi et étendu le mouvement commencé samedi dernier en avant d'Autrèches : leur progression s'est étendue sur un front de 15 kilomètres, depuis les lisières du bois Saint-Mard, au sud de Carlepont, jusqu'à Fontenoy, en en-



levant le plateau à l'ouest de Nampcel, où se trouve la ferme des Loges, le village de Morsain, sur le Ru d'Hozier, et au sud du Ru d'Hozier le village de Noyon-Vingré. L'ennemi, qui affirme en termes équivoques nous avoir arrêtés « sur ses positions de combat », a certainement été surpris, car il a laissé 2.200 prisonniers entre nos mains. Cette opération nous donne une précieuse li-

gne d'observatoires qui domine la vallée de l'Oise depuis la forêt de Carlepont jusqu'aux abords de Chauny.

Jean VILLARS.

## TROIS AVIONS ET UN BALLON ENNEMIS ABATTUS

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 18 août, trois avions allemands ont été abattus et un ballon captif incendié.

Dans la nuit du 18 au 19, nos bombardiers ont jeté huit tonnes de projectiles sur les bicoques de la région de Berry-aux-Bac et de Guignicourt, les gares de Mézières et de Châtelet-sur-Returne.

## LES DÉFAITES ALLEMANDES ONT EU UN PROFOND RETENTISSEMENT

STOCKHOLM, 19 août. — On mande de Berlin : Les Hamburger Nachrichten, commentant la situation politique et militaire, disent :

« Les deux récents échecs de nos armées ont eu, dans tout l'empire, un profond retentissement ».

## Paris félicite les généraux et les troupes alliées

Le bureau du Conseil municipal, réuni sous la présidence de M. Chassaing-Goyon, a voté sur sa proposition une adresse félicitant « respectueusement et de tout cœur M. le maréchal Foch de son élévation à la plus haute dignité militaire française ; M. le maréchal Douglas Haig, les généraux Pétaut et Fayolle, des distinctions glorieuses dont ils ont été l'objet » et les priant « de transmettre l'expression enthousiaste de sa profonde gratitude et de son absolue confiance aux commandants des armées françaises et alliées ainsi qu'aux admirables troupes placées sous leurs ordres ».

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 19 août (14 heures). — Pendant la nuit, actions d'artillerie violentes au nord et au sud de l'Avre.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits hier dans la région à l'ouest de Roye dépasse 400.

Hier, vers 18 heures, entre l'Oise et l'Aisne, nos troupes ont rectifié leur front sur une étendue de 15 kilomètres environ entre le sud de Carlepont et Fontenoy, réalisant ainsi, sur toute la ligne, une progression moyenne de 2 kilomètres. Nous avons occupé le plateau à l'ouest de Nampcel, atteint le rebord sud du ravin d'Audignicourt et conquis Noyon-Vingré. 1.700 prisonniers, dont 2 chefs de bataillon, sont entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué français, 19 août (23 heures). — Entre le Matz et l'Oise, nous avons continué à progresser au cours de la journée. Nos troupes, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, se sont emparées de Fresnières et ont atteint les abords ouest de Lassigny.

Plus au sud, nous avons réussi à déboucher du bois de Thiescourt.

Sur notre droite, nous avons conquis Pimprez et poussé jusqu'aux abords sud de Dreslincourt.

Au nord de l'Aisne, complétant nos succès entre Carlepont et Fontenoy, nous avons enlevé le village de Morsain.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette région depuis hier atteint 2.200.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique, 19 août (13 heures). — Au début de la nuit, l'ennemi a contre-attaqué nos nouvelles positions entre Outters-teenne et Meteren ; son attaque a été complètement brisée par notre artillerie et nos mitrailleuses. Le chiffre total des prisonniers faits dans ce secteur pendant l'heureuse opération d'hier n'est pas encore établi.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active au sud de la Somme, au sud-ouest et au nord de Bailleul.

Au cours de la nuit d'hier, nous avons fait des prisonniers dans le secteur d'Ayette ainsi qu'au sud de la Scarpe, où nos patrouilles ont fait irruption dans les tranchées de l'ennemi et pénétré assez avant dans ses positions.

Au nord de la Scarpe, l'ennemi a tenté un coup de main que nous avons repoussé en lui infligeant des pertes.

Pendant la journée et la nuit d'hier, nos troupes ont réalisé de sensibles progrès dans le secteur de Merville, en dépit de la résistance des mitrailleuses ennemies. Nous avons fait de 40 à 50 prisonniers et ramené des mitrailleuses.

notre colonie marocaine n'a connu plus de calme et de prospérité.

8 octobre 1915. — GÉNÉRAL DE DIVISION DUBAIL, commandant un groupe d'armées :

Chef de froide énergie et d'indomptable volonté, qui sait allier à une entière compréhension des nécessités de la guerre actuelle un remarquable esprit de discipline. A toujours donné aux opérations dont il avait la direction une impulsion conforme aux nécessités de la situation générale et s'est acquis ainsi les droits les plus indiscutables à la reconnaissance du pays.

11 janvier 1916. — GÉNÉRAL DE DIVISION BAILLOU, commandant une division de l'armée d'Orient :

A exercé pendant plusieurs mois le commandement d'un corps expéditionnaire, au cours duquel il a maintenu le moral de ses troupes par sa bravoure et son sang-froid, et donné aux opérations une impulsion énergique grâce à son inlassable activité et son indomptable ténacité.

25 mars 1916. — GÉNÉRAL DE DIVISION DE LANGLE DE CARY, commandant un groupe d'armées :

Type du soldat accompli, tant par sa bravoure chevaleresque que par la droiture de son caractère et l'élévation de ses senti-

ments. Après avoir occupé les situations les plus éminentes avant la guerre, a pris une part à la fois importante et glorieuse à la campagne actuelle comme commandant d'armée et de groupe d'armées. A montré en toutes circonstances une activité inlassable et une inébranlable foi dans le succès qui ont exercé sur le moral de ses subordonnés et sur l'œuvre des opérations la plus heureuse influence.

21 décembre 1916. — MARÉCHAL FOCH, général de division, commandant un groupe d'armées :

Tacticien hors ligne et chef accompli, a rendu au pays les plus éminents services, aussi bien comme commandant des troupes de couverture devant Nancy que comme chef d'armée pendant la bataille de la Marne ; a réussi, par sa ténacité inflexible, son énergie indomptable et ses remarquables aptitudes manœuvrières, à mettre en échec le plan de l'adversaire et à briser ses efforts sur l'Yser. A, depuis, assuré par l'heureuse direction qu'il a su leur imprimer le succès des opérations qu'il a conduites comme commandant de groupe d'armées.

5 septembre 1917. — GÉNÉRAL DE DIVISION SARRAIL, commandant en chef les armées alliées en Orient :

Depuis le début de la campagne, donne les preuves des plus belles qualités militaires. Aux heures décisives de la bataille de la Marne, a repoussé sur deux fronts les assauts furieux des armées allemandes et, par sa ténacité, a pu se maintenir dans le camp retranché de Verdun ainsi que sur les Hauts-de-Meuse. Exerce depuis deux ans, dans les conditions les plus difficiles, le commandement en chef des armées alliées d'Orient. Après avoir organisé le camp retranché de Salonique, a, par des dispositions habiles et énergiques, reconquis une partie du territoire serbe et Monténégro.

5 septembre 1917. — GÉNÉRAL DE DIVISION DE CURIÈRES DE CASTELNAU, commandant un groupe d'armées sur le front du Nord-Est :

Officier général d'une haute vertu militaire. A brisé sur le Grand-Couronné-de-

Nancy, en septembre 1914, les attaques des armées allemandes. En 1915 et 1916, comme commandant d'armées, chef d'état-major général et commandant d'un groupe d'armées en Artois, en Champagne et dans l'Est, a rendu les services les plus éminents.

6 août 1918. — GÉNÉRAL DE DIVISION PÉTAUT, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est :

Au cours de cette guerre, dans les différents commandements qu'il a exercés : brigade, division, corps d'armée, armée, groupe d'armées, armée française, a toujours fait preuve des plus belles qualités morales et techniques.

Soldat dans l'âme, n'a cessé de donner des preuves éclatantes du plus pur esprit du devoir et de haute abnégation.

A su toujours maintenir, dans les armées placées sous ses ordres, une discipline ferme et bienveillante ; a soutenu au suprême degré leur moral et exalté leur confiance.

Vient de s'acquiescer des titres impérissables à la reconnaissance nationale en brisant la ruée allemande et en la refoulant victorieusement.



CARTE DU NOUVEAU FRONT D'ORIENT

## LE NOUVEAU FRONT D'ORIENT

LES JAPONAIS EN MARCHÉ  
VERS LA RÉGION DU BAIKAL

Il ne s'agit pas d'effectifs médiocres. L'expédition a été préparée avec minutie. L'état-major nippon veut tendre la main aux éléments tchéco-slovaques.

Il semble que les forces concentrées par le Japon aux approches de la Sibérie, et dès à présent mises en œuvre, soient bien plus considérables qu'on ne l'avait supposé d'abord. Il ne s'agit pas, en tout cas, d'effectifs médiocres. Le gouvernement de Tokio a préparé son entreprise avec la minutie qu'il apporte en toutes choses ; la Corée et la Mandchourie du Sud lui fournissent des bases militaires d'accès facile. Les traités qu'il a conclus récemment avec la Chine lui confèrent tous les moyens d'action dont il peut avoir besoin.

A l'heure actuelle son plan consiste à détruire, en coopération avec les éléments américains, anglais et français débarqués à Vladivostok, les rassemblements de prisonniers allemands et autrichiens qui existent entre l'Amour et le lac Baikal. Les Tcheco-Slovaques se sont emparés d'Irkoutsk, mais leurs adversaires ont deux villes importantes plus à l'est, Khabarovsk et surtout Tchita.

L'objectif du commandant en chef des troupes nipponnes est de tendre la main à ces éléments tchéco-slovaques, dont on ne connaît pas exactement la puissance numérique. Lorsqu'il aura effectué sa jonction avec eux, les Alliés tiendront le Transsibérien sur une vaste étendue, et en même temps les Tcheco-Slovaques seront assurés de leur ravitaillement en vivres et en munitions.

L'opération qui s'accomplit en ce moment, de Kharbin vers Mandchouria (Mandchou en japonais), — cette dernière ville étant à la lisière du territoire chinois et de la Transbaïkalie russe, — est le prélude d'une opération beaucoup plus vaste. On peut être certain que l'état-major de Tokio procédera avec son exactitude et sa décision habituelles.

## La mission diplomatique japonaise

PÉKIN, 19 août. — M. Matsudaira, ancienement secrétaire de l'ambassade à Londres, a été nommé représentant diplomatique japonais près de l'expédition en Sibérie.

## Une légion roumaine sera formée

ROME, 19 août. — M. Mandrèsco, qui incarne le parti des revendications roumaines, a déclaré que prochainement un détachement roumain se rendra en Sibérie, afin d'organiser un corps de troupes avec les nombreux Roumains irrédentistes qui attendent là-bas le moment d'être formés en légion. En attendant, la légion roumaine qui a été organisée en Italie vient de recevoir son drapeau.

## Les consuls alliés quittent Moscou

LONDRES, 19 août. — On mande de Stockholm, 16 août, au Times :

Le ministère des Affaires étrangères suédois apprend que les consuls britannique et japonais ont quitté Moscou. Le consul suédois s'est chargé des intérêts de leurs nationaux respectifs.

Les consuls de France et d'Italie vont partir également. Les consuls des autres puissances neutres assumeront les intérêts français et italiens.

## Le Dr Helfferich ne retournera plus en Russie

STOCKHOLM, 19 août. — Selon un télégramme de Berlin aux Dagens Nyheter, le docteur Helfferich ne retournera plus à son poste en Russie.

Pour le moment, l'ambassade d'Allemagne en Russie est gérée par un conseiller qui s'est réfugié à Reval, de façon à pouvoir, en cas de besoin, quitter immédiatement par mer le territoire russe.

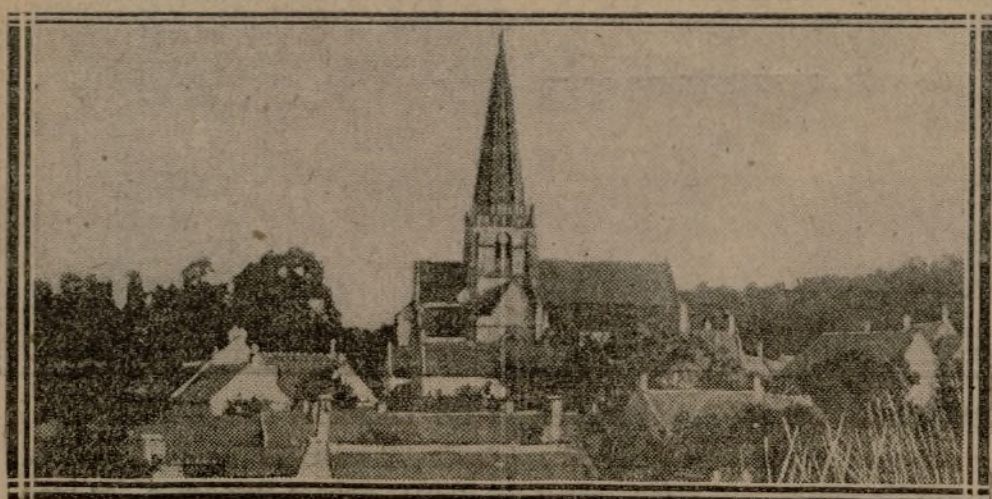
## Un attentat à Varsovie contre un agent allemand

LONDRES, 19 août. — On mande de Varsovie à l'Exchange Telegraph qu'une bombe a été lancée sur le passage du chef du service allemand de la police secrète, qui ne fut pas atteint.

Une lutte s'engagea entre une patrouille militaire allemande et les agresseurs, dont deux furent tués, tandis que les autres parvinrent à s'échapper.

## Le prince Lichnowsky candidat au Reichstag

AMSTERDAM, 19 août. — D'après des informations parvenues de Berlin, le prince Lichnowsky compterait poser sa candidature au Reichstag, dans le but d'y fonder un nouveau parti libéral démocratique.



LE VILLAGE D'AUTRÈCHES ENTRE OISE ET AISNE

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.



# JOURNAL DS COLETTE

## LA FEMME-DU-MONDE ET LA LETTRE

(Petit guide du scénariste)

## III

D. — A quoi reconnaissez-vous, sur l'écran sans le secours du texte, la Femme-du-Monde ?

R. — A ce qu'elle est moins bien habillée que celle qui n'est pas du Monde, et à l'abus qu'elle fait du taffetas noir. D'autres signes défendent toute erreur, par exemple le bouquet de marguerites et la victoria attelée de deux chevaux médiocres.

D. — L'exclusivité du bouquet de marguerites n'est point assurée à la Femme-du-Monde, ni celle de la victoria ?

R. — Non, mais par une convention délicate, la demi-mondaine et l'aventurière usent plutôt de la gerbe d'orchidées et de la limousine, voire du phaéton ou du mail-coach.

D. — Quelle est la contenance habituelle de la Femme-du-Monde, sur l'écran ?

R. — Elle n'a guère le choix qu'entre l'ennui et la douleur, tous deux distingués. Une véritable Femme-du-Monde, au cinéma, souffre : 1° d'un mari brutal, jaloux et alcoolique ; 2° d'une faute ancienne, très honorable d'ailleurs, dont elle cache le fruit dans une lointaine province.

D. — Quelles sont les conséquences de ces deux états de choses ?

R. — Il n'y en a qu'une : dès que les autres personnages détournent d'elle leur attention ou qu'elle se trouve seule sur l'écran, la Femme-du-Monde se voit contrainte de lever les yeux au ciel en poussant un soupir.

D. — C'est tout ?

R. — Et que feriez-vous de plus à sa place ?

D. — Vous n'êtes point ici pour questionner, mais pour répondre. Ce soupir ne présage-t-il pas de tristes événements ?

R. — Tristes, en effet, et qui ne se font point attendre. Deux cents mètres ne se sont pas écoulés que la Femme-du-Monde reçoit une lettre, parfois anonyme, où le spectateur découvre quelquefois une orthographe libre de tout frein, la trace d'une traduction hâtive et littérale si le film est étranger, enfin une syntaxe révolutionnaire.

D. — Qu'arrive-t-il ensuite ?

R. — Des cas de neurasthénie passagère dans le public.

D. — Et pourquoi ?

R. — Parce qu'à dater de la première apparition de la Lettre, projetée *in-extenso* en gros premier plan, le spectateur averti quitte tout espoir. Il sait que la Femme-du-Monde, dont le sort est enchaîné à celui de la Lettre, va, d'abord, relire la Lettre, qui rembrassera, toujours en gros premier plan, entre deux mains grandes comme vous et moi, dont les ongles sont noirs...

D. — Noirs ! vous perdez le sens ! Une Femme-du-Monde !...

R. — ...noirs, dis-je, parce que la manucure les a teints en rouge. Cette Lettre, offerte déjà deux fois en pâture à notre anxiété, reprend un format normal, et la Femme-du-Monde épouvantée la cache dans son corsage d'abord, dans un meuble à secret ensuite... Hélas, c'est pour qu'un domestique, renvoyé ou soudoyé, un cambrioleur, un mari soupçonneux, un fils innocent ou un détective l'en extirpe par la violence, cinquante mètres plus tard, il la cherche, — il la trouve, — il la lit, — horreur, il nous la fait lire, toujours *in-extenso* en gros premier plan. Ici, la Femme-du-Monde peut choisir entre la syncope, si elle est faible, et le revolver si elle veut sauver l'honneur du nom. Mais nous, public, nous ne choisissons pas. Que le mari la lui brandisse sous le nez, que le fils éroulé sanglote sur le papier fatal, nous, public, nous n'échappons pas à la projection — en gros premier plan — de la Lettre...

D. — Oui... Vous ne pourriez pas parler un peu d'autre chose ? Je ne me sens pas bien...

R. — Impossible. La Femme-du-Monde et la Lettre, la Lettre et la Femme-du-Monde, l'une cachant l'autre, l'autre châtiant l'une, iront de conserve jusqu'à la fin du film. Nous assisterons au coucher — oh ! discret, une Femme-du-Monde ne se déshabille jamais sur l'écran ! — de la Femme-du-Monde, qui, à peine assoupie, s'éveille en sursaut, ou bien sombre dans un cauchemar... un cauchemar qui... un cauchemar dont...

D. — Quel cauchemar ?

R. — J'espère cette question. Le cauchemar de la Lettre. En « fondu » au cerne de veours, en « médaillon » dans le coin de gauche, voici paraître, avec son implacable écriture d'illettré ambitieux, la Lettre...

D. — Oui... Si nous revenions à la Femme-du-Monde ?

R. — L'avons-nous quittée un instant ? Point de répit ! Il va falloir, maintenant, que le traitre à jamais maudit s'enfuit avec la Lettre, qu'il la mette « en lieu sûr » — cela signifie, au cinéma, un endroit où quelqu'un va la chercher l'instant d'après. Il va falloir que, de taffetas noir vêtue, avec un petit chapeau à voile flottant, la Femme-du-Monde (vous pouvez encore la reconnaître à ceci qu'elle porte rarement le costume tailleur et la tenue de voyage, réservés à la Femme-Fatale ou à l'Américaine), coure après la Lettre... Nous lirons la Lettre entre les mains du traitre, nous lirons la Lettre accrochée à une falaise et claquant au vent, nous la lirons, la Lettre, enfermée dans une bouteille et voguant sur la mer, la Lettre recopiée, la Lettre falsifiée, la Lettre vendue, puis la Lettre rachetée, la Lettre mouillée de pleurs, enfin la Lettre froissée entre les doigts d'une morte, d'une sainte et pure martyre, entre les doigts de la Femme-du-Monde.

D. — Ouf !

R. — Où courez-vous, monsieur ? Oubliez-vous que l'inconscient bourreau de la Femme-du-Monde, prostré de douleur et de remords, va pieusement desserrer la main crispée de sa victime, déplier le papier et...

COLETTE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

### LES TROUPES BRITANNIQUES PÉNÈTRENT DANS MERVILLE

Elles ont réalisé dans ce secteur de sensibles progrès sur un front d'environ 9 kilomètres.

OFFICIEL BRITANNIQUE, 19 août (23 h.). — Ce matin, l'ennemi a lancé une violente attaque contre nos positions sur un front d'un mille, entre Lihons et Berleville. Il a réussi à pénétrer dans nos lignes en deux points ; mais il en a été immédiatement rejeté par notre contre-attaque, qui a complètement rétabli la situation.

Au cours de ces combats, l'ennemi a subi de fortes pertes et nous avons fait quelques prisonniers.

Dans le secteur de Merville, nous avons continué notre avance et réalisé de sensibles progrès sur un front d'environ dix mille yards.

Nos troupes tiennent maintenant la ligne de la route qui traverse Merville depuis Paradis jusqu'à Les Puresbecques ; elles ont pénétré dans Merville.

Au cours de notre progression, de vifs combats ont eu lieu en différents points ; nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Le total des prisonniers capturés par nous, hier, aux environs d'Outtersteene, s'élève à six cent soixante-seize, dont dix-huit officiers.

Le nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchée pris par nous n'a pas encore été établi.

### Six avions ennemis abattus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 18 août, la faible altitude des nuages et la violence du vent ont gêné le travail de l'aviation. L'ennemi a montré peu d'activité.

Nous avons abattu six appareils ennemis et descendu un ballon en flammes.

Un de nos avions n'est pas rentré. Au cours de la journée, de la nuit et de la journée suivante, nous avons jeté seize tonnes de bombes sur différents objectifs.

### Un service postal aérien Athènes-Salonique

SALONIQUE, 19 août. — Un service postal aérien Athènes-Salonique sera inauguré cette semaine.

L'affranchissement est fixé à 30 centimes par lettre. Un courrier partira tous les jours dans les deux sens et trois fois par semaine pour le front.

Le ministre des Voies et Communications viendra à Salonique à bord du premier aéroplane postal.

### Une déclaration de M. Dato sur la politique espagnole

SAINT-SÉBASTIEN, 19 août. — M. Dato a déclaré regrettable la façon dont certains journaux insistent sur la situation internationale, ce qui provoque dans l'opinion publique des alarmes sans fondement. M. Dato a ajouté :

« Le gouvernement actuel tient à maintenir la neutralité de l'Espagne comme l'ont maintenue les précédents cabinets depuis le début de la guerre. Aucun événement ne s'est produit pouvant modifier cette ligne de conduite. La politique de neutralité a l'appui unanime du pays. »

« Le gouvernement est composé d'hommes de diverses nuances politiques réunis par devoir patriotique et qui sont d'accord pour maintenir la neutralité ; dans ces conditions il est regrettable que l'on provoque l'alarme dans le pays. »

« La neutralité ne s'oppose pas à la défense des intérêts nationaux et à la dignité du pays. »

M. Dato a fait remarquer que les gouvernements n'avaient pas l'habitude de donner à la presse le texte des instructions envoyées aux représentants diplomatiques à l'étranger.

### NOUVELLES BRÈVES

Une mission sanitaire de la Croix-Rouge japonaise — c'est la seconde que nous envoyons Yokohama — est arrivée hier à Paris avec un important matériel sanitaire destiné à la Croix-Rouge française.

Le maréchal Joffre, accompagné de M. Millerand et de sa famille, a visité Annecy. Il a regagné, par le col de Leschaux, la vallée de Chéran et Aix-les-Bains, la station de Challes (Savoie), où il se trouve en villégiature.

Dans la nuit d'hier, une vaste usine électrique située à Soustons (Landes) a été complètement détruite par un incendie.

Des avions allemands ont survolé Nancy et sa banlieue pendant la nuit, entre 9 h. 10 et 11 h. 30. Un certain nombre de bombes ont été jetées, mais on ne signale pas de victimes.

On mande de Berlin que M. von Kühlmann, l'ex-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, vient de se mettre à la disposition des autorités militaires. Il recevra un commandement d'étape en Belgique.

On mande de Hong-Kong que par suite de la grue du bras est de la rivière de Canton cinq mille personnes sont sans abri, et deux cent cinquante mille n'ont pas une nourriture suffisante. La Croix-Rouge américaine fournit provisoirement les secours.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front américain

(19 août.) — 21 heures. — Au nord de Toul, l'ennemi a tenté un coup de main ; il a été repoussé avec pertes.

### Front italien

(19 août.) — Sur tout le front, fréquents duels d'artillerie et notable activité des détachements d'éclaireurs.

Nos patrouilles ont efficacement harcelé les lignes adverses dans la Valtellina, sur la gauche de la Piave et sur les pentes orientales du Montello.

Des groupes ennemis ont été mis en fuite dans les Giudicarie, dans le val d'Astico et au nord du col del Rosso.

### LE PROJET DE FÉDÉRALISME EN AUTRICHE-HONGRIE EST UNE MANŒVRE POLITIQUE

Les Allemands et les Magyars ne veulent pas faire de concessions aux autres nationalités.

ROME, 19 août. — Au sujet des prétendues intentions du baron von Hussarek d'adopter un régime fédératif en Autriche-Hongrie, l'Época a interviewé M. Troumbitch, ainsi que M. Malceva.

Ce dernier a déclaré : « Les Polonais, les Tchéco-Slovaques et les Serbes sont unanimes à dénoncer dans les prétendues intentions de von Hussarek une manœuvre destinée à influencer l'opinion des pays de l'Entente. »

Quant à M. Troumbitch, il a dit : « Jamais les Allemands et les Magyars ne consentiront à une fédération. Les Magyars prendraient plutôt les armes contre l'Autriche. »

La Neue Freie Presse déclare que la nouvelle d'après laquelle le baron von Hussarek prépare un projet de transformation de la Double Monarchie en Etat confédéré serait controuvée. Le journal dit que le premier ministre n'a jamais eu l'intention de faire aux Tchèques des concessions importantes en ce qui concerne l'administration de la Bohême.

### Des pièces « nationales » circulent en Bohême

LONDRES, 19 août. — On mande d'Amsterdam à Reuter que d'après un télégramme de Prague à la Gazette de Voss des pièces d'or et d'argent du nouvel Etat tchéco-slovaque circulent en divers points de la Bohême. Ces pièces auraient été frappées en France.

Sur les pièces d'or figurent, à l'avers : le Hradshin, château royal de Prague, et, au revers, deux faucons. Toutes les pièces portent des inscriptions en tchèque et en français.

### Les deux empereurs ne sont pas d'accord

BALE, 19 août. — Il semble de plus en plus que la majorité des journaux allemands se soient trop pressés d'annoncer que l'accord s'était complètement établi au grand quartier sur la question polonaise.

La Strassburger Post du 19 dit que, dans les milieux renseignés de Berlin, on déclare qu'aucune décision n'a été encore prise. On y croit toujours qu'il faut trouver une solution satisfaisant les intérêts de la Pologne en même temps que les intérêts de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne ; mais, sur la nature de cette solution, une décision définitive n'a pas encore été prise.

Une information de Vienne aux journaux suisses dit également que ce n'est pas sans raison que le communiqué sur l'entrevue des deux empereurs a été si vague.

En même temps, plusieurs journaux laissent entendre que si rien de définitif n'a été fait c'est en partie à cause du comte Burian, dont on ne sait pas s'il renoncera à la solution austro-polonaise qu'il a préconisée. Ces journaux disent que dans ce cas on ne serait plus en présence d'une opposition de principes, mais d'une opposition de personnes, dont il ne serait pas sans doute impossible de venir à bout.

### Salzbourg expulse les bouches étrangères

BALE, 19 août. — Par suite du manque d'aliments, la ville de Salzbourg a décrété que tous les étrangers doivent s'en aller dans les trois jours.

La police a interdit de leur vendre le moindre aliment.

### Le Congrès des femmes alliées

Le Congrès des femmes alliées, qui durera deux jours, s'ouvrira ce matin à 10 heures 45, sous la présidence de M. Clemenceau, au Lyceum-Club, 8, rue de Penhièvre. La séance de l'après-midi aura lieu, de 14 à 17 heures.

Le soir, un banquet aura lieu au Palais d'Orsay, à 18 heures 30.

Au cours de ce banquet, des discours seront prononcés par Mme Emile Boutroux, au nom des œuvres françaises ; par Mme la duchesse d'Athol, au nom des œuvres anglaises, et par Mme la comtesse de Noailles.

Seules les dames y seront admises.

Le Congrès tiendra le second jour ses séances au théâtre de la Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne. Le président de la République et Mme Poincaré recevront le 21 août, à 16 heures, dans les jardins du Palais de l'Élysée, les congressistes, en l'honneur desquelles un garden-party a été organisé.

Lord Derby donnera également une réception en l'honneur des femmes alliées, à l'ambassade d'Angleterre.

### LA LITHUANIE VEUT CHOISIR LIBREMENT SON SOUVERAIN

Les délégués de la Diète nationale le font nettement savoir à l'Allemagne.

LONDRES, 19 août. — Suivant des renseignements parvenus à l'Exchange Telegraph, Ludendorff a reçu de la Diète lithuanienne une protestation officielle contre la nomination imminente d'un roi de Lituanie, sans le consentement du peuple. La Diète proteste contre le fait qu'une délégation qu'elle a envoyée à Berlin a essuyé des refus successifs dans les demandes d'audience qu'elle a adressées au kaiser, au chancelier, au ministre des Affaires étrangères et à divers autres membres du gouvernement allemand.

La Diète déclare qu'elle ne reconnaîtra jamais aucun roi nommé par l'Allemagne et qu'elle choisira elle-même, sans retard, un souverain, sans quoi les générations lithuanienues futures accuseraient la Diète d'avoir vendu le pays à l'Allemagne.

La protestation de la Diète se termine par une menace formelle de fomentation en Lituanie une révolution contre l'occupation allemande.

Indignée de cette audace, la Gazette du Rhin et de Westphalie écrit à ce propos :

« Voilà déjà où nous en sommes avec notre reconnaissance du principe du droit des peuples à disposer de leur sort. Ces populations délivrées par nous font valoir leurs droits et posent pour ainsi dire au gouvernement allemand des conditions ressemblant fort à un ultimatum. Nous espérons que ces messieurs recevront du grand quartier la réponse qu'ils méritent. »

### La session d'été des Conseils généraux

A Amiens, où a siégé le Conseil général de la Somme, M. Klotz, ministre des Finances, a affirmé sa foi dans la victoire de nos armes.

Hier a eu lieu l'ouverture de la session d'été des Conseils généraux.

Le Conseil général de la Somme a siégé à Amiens, alors qu'au mois d'avril dernier sa session avait été ouverte à Abbeville. Après le discours d'ouverture de M. Rameau, président de l'assemblée départementale, qui a rendu hommage à l'œuvre accomplie par M. Clemenceau, M. Klotz, ministre des Finances, a prononcé une émouvante allocution :

« Après les douloureuses épreuves que la Picardie a plus particulièrement subies avec une constance patriotique qui ne s'est jamais démentie — même aux heures si cruelles du dernier printemps — a-t-il dit, voici que les Alliés, ayant sauvé Amiens, — centre de la résistance franco-britannique — ont repoussé l'ennemi bien au-delà de Rosières et de Montdidier, affranchi nombre de nos cités du joug de l'envahisseur, voici que le premier souffle de la victoire fait joyeusement flotter nos étendards amalgamés !

Par suite du duel qui le frappe, M. Antonin Dubost n'a pu présider à Grenoble la séance d'ouverture du Conseil général de l'Isère. Son discours a été lu par un des vice-présidents de l'assemblée.

Sur la Piave, la Marne et la Somme, a-t-il dit, la victoire effleure tour à tour de son aile chacun des alliés. Nous sommes dans son souffle, mais nous n'y resterons que si nous redoublons encore notre propre élan. La fraternelle et puissante Amérique nous montre chaque jour, par l'étendue de ses préparatifs, par ses prévisions à longue échéance, que nous devons encore travailler et nous battre comme si la guerre était loin de son terme. Plus nous croirons à ce long effort, plus nous en raccourcirons la durée.

Le Conseil général des Basses-Pyrénées a réélu président M. Barthou, qui a terminé son allocution par les mots suivants :

« Nous voulons une paix réparatrice et qui dure. Pour en assurer les conditions, les sanctions et les garanties, il ne suffit pas d'une demi-victoire, dont la précarité trahirait à la fois nos morts et les générations futures. L'Allemagne a voulu toute la guerre. Seule, la victoire intégrale peut protéger l'avenir du monde et organiser sa sécurité contre les mauvais coups de cette nation orgueilleuse et perfide, hypocrite et barbare, stupide et malfaisante. »

M. Pams, ministre de l'Intérieur, réélu président du Conseil général des Pyrénées-Orientales, dans un discours fréquemment applaudi a dit :

« Nous nous sentons maintenant en route pour la victoire, vers laquelle nous devons marcher plus que jamais constants. »

Au Conseil général du Puy-de-Dôme, M. Clémentel, ministre du Commerce, a résumé ainsi son discours d'ouverture :

« Quelques mois encore de souffrances vaillamment supportées, et notre génération aura accompli son rôle historique. »

La plupart des Conseils généraux ont voté des adresses de félicitations au gouvernement, à M. Clemenceau, au maréchal Foch, aux généraux et aux troupes alliées.

Le Conseil général du Lot a élu comme président M. Malvy père, par 11 voix contre 8. Il y a eu 4 abstentions et 4 voix diverses.

### C'EST EN 20 SECONDES QUE FONCK A ABATTU LES TROIS AVIONS

Son quatrième adversaire n'a dû son salut qu'à une fuite précipitée.

Le lieutenant Fonck, qui eut hier les honneurs du communiqué officiel, défit certainement le record de la vitesse : ses trois derniers adversaires ont été « servis » en vingt secondes.

Voici, d'après le Petit Parisien, le récit de cette étonnante prouesse :

« Le 14 août, le lieutenant Fonck était sorti à 11 heures du matin, escorté de deux appareils patrouilleurs. Après avoir croisé une dizaine de minutes au-dessus de la route, il aperçut quatre biplaces allemands de combat, qui se suivaient à la file indienne, si l'on peut dire, séparés seulement par quelques centaines de mètres. »

« Fonck attaque immédiatement le premier à la mitrailleuse ; l'appareil tombe en flammes. Dix secondes plus tard, le second avion est pris dans son viseur : quelques balles, une gerbe de feu : c'est fini. Le pilote du troisième biplace, devant ce massacre, oblique rapidement, et Fonck ne peut le prendre dans le viseur ; il s'échappe. Mais l'as des as français exécute un retournement rapide et descend le dernier appareil avec autant de promptitude que les deux premiers. »

« La scène tragique n'avait pas, en tout, duré vingt secondes. Fonck lui-même reconnaît que c'est un record, puisque, le jour où il descendit six appareils, les deux premiers seulement furent détruits en ce même laps de temps. Il explique aussi que les deux patrouilleurs qui l'accompagnaient volaient en spirale au-dessus des adversaires et que leurs pilotes n'eurent qu'à marquer les coups. »

« Les avions ennemis étaient tombés à 300 mètres environ les uns des autres, à droite de la route. Nos fantassins étaient stupéfaits d'une pareille exécution. « Le plus curieux, disait un officier, était de voir le quatrième appareil, échappé par miracle, filer à toute vitesse vers les lignes allemandes, pour y faire le compte rendu de la lutte. »

« En rentrant à l'escadrille, après sa triple victoire, à ses camarades qui le félicitaient Fonck répondit simplement : « J'aurais bien voulu voir la tête du quatrième ! »

### Le dernier interrogatoire de Suzy Depsy

Le lieutenant Gazier a interrogé pour la dernière fois Suzy Depsy en présence de son défenseur, M<sup>re</sup> Lucien Leduc. L'inculpée a rectifié ses déclarations du début de l'instruction.

« Contrairement à ce que j'avais dit, jamais je n'ai touché 5.000 francs de Jay ; c'est mon mari qui les a reçus. »

Guillier a d'ailleurs reconnu le fait.

« Mon rôle, a-t-elle dit en terminant, s'est borné à mettre en relations Jay et Tremblez. Je n'ai aucun remords d'avoir agi ainsi, car je croyais servir les intérêts de mon pays, puisqu'il était question de favoriser l'arrestation de Margulies. »

### Agents interprètes

Le préfet de police vient de prendre une mesure qui ne manquera pas d'être appréciée par nos amis anglais et américains. A leur intention, il a été constitué un groupe de gardiens de la paix interprètes ayant une connaissance suffisante de la langue anglaise pour fournir les renseignements dont peuvent avoir besoin les soldats alliés en séjour ou de passage à Paris.

Ces gardiens, munis d'un brassard spécial, font leur service sur un certain nombre de points de Paris (Grands-Boulevards, places de la République et de l'Etoile, abords des grandes gares, porte Maillot) aux heures où leur concours peut être le plus utile.

### La fourragère

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire a été conférée au 77<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée aux : 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, 408<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 33<sup>e</sup> régiment d'artillerie, 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

### Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES					
BONS de la DÉFENSE NATIONALE					
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS				
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN	
5 25	—	—	—	5 »	
24 »	—	—	—	20 »	
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »	
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »	
1.000 »	997 »	990 »	975 »	950 »	
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »	

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

### Vittel-Grande Source

contre-poison de l'acide urique



